

*Royaume d'Angleterre, que l'Inoculation.* Pour prouver cette assertion, il a consulté l'Extrait mortuaire de cette Ville de Londres; & il a trouvé qu'en comptant ceux qui sont morts de la petite vérole dans l'espace de 38 ans avant l'introduction de l'Inoculation; savoir, depuis 1683 jusqu'à 1720, & ceux qui ont succombé à cette maladie, dans pareil nombre d'années après l'Inoculation; savoir, depuis 1721 jusqu'en 1758, la proportion est comme de 3 à 4. Ce n'est pas dans l'Inoculation même qu'il cherche la cause de ces funestes effets, mais dans le peu de soin qu'on prend, que cette maladie ne se répande & ne se communique trop par cette pratique, & en ce qu'on la permet à tous ceux qui veulent l'exercer. Combien de gens y a-t-il, même de ceux que je puis nommer, *dit-il*, qui se sont trouvés après l'Inoculation dans un état pire que la mort, soit que leur nature ne fût pas bien préparée à cette opération, soit par le peu d'habileté des opérateurs. Si la petite vérole s'est si considérablement répandue dans la Capitale, si elle y a causé tant de dégâts, que ne doit-on pas juger des autres Villes du Royaume, des Bourgs, des Villages, du plat-Pays? Plusieurs Districts ne connoissoient ci-devant cette contagion que de nom; rarement elle devenoit une maladie regnante (*rit seldom became rife*) si l'on en excepte les plus grandes Villes; & dans celle-ci cette maladie ne regnoit qu'une fois dans quinze ou vingt ans; & alors encore elle restoit, par de sages précautions, confinée dans ces Places. On peut conclure de ce qu'on voit arriver après l'introduction parmi nous, que quoiqu'elle soit avantageuse pour les particuliers, c'est présentement la pratique la plus nuisible